



Newsletter

Château de Modave

AOÛT 2024



AGENDA

Grandes perspectives et petits secrets des jardins

• Le dimanche 4 août à 14h30

Venez avec nous vous promener dans notre jardin et en apprendre plus sur son histoire. La grande perspective, la terrasse, l'ancien jardin potager, le hêtre pourpre, le tulipier tricentenaire, la piscine... n'auront plus aucun secret pour vous... Sans oublier le privilège que vous aurez de visiter quelques endroits d'habitude inaccessibles comme le bassin de la grande perspective et le Jardin Madame en contrebas de la terrasse...

> Prix : 5 € par personne (gratuit pour les enfants de moins de 12 ans)

> Réservation indispensable : ☎ 085 / 41.13.69

La nature devient jardin quand l'homme y trace son chemin

Michel Arthe, paysagiste américain



Je cherche des mots pour notre jardin... Des mots poétiques, des mots qui chantent, des mots qui donnent envie... Envie de se promener, envie de respirer le parfum des roses, envie de laisser le vent gentiment ébouriffer nos tignasses... Envie aussi de faire grimper notre regard jusqu'à la cime des grands arbres ou de le plonger dans les eaux limpides de la fontaine... Envie de grand tout et envie de petits riens...

Mais, finalement, ces mots-là sont peut-être inutiles. L'envie est déjà là... Un beau jardin n'a pas besoin de publicité ; il s'apprécie d'emblée...

Oui, mais pourquoi ? Connaît-on le jardinier doué, le paysagiste visionnaire ou l'amateur de fleurs qui a oeuvré pour qu'il en soit ainsi ? Qui s'est posé les bonnes questions pour que d'autres flânent sans s'en poser aucune ? Fallait-il une droite ici et une courbe là ? Un petit bassin rond au centre ou deux grands rectangulaires aux extrémités ? Quelle espèce végétale plairait le plus et comment la tailler ? Bref, en un mot, comment faire un mariage d'amour réussi entre l'architecture des hommes et la poésie du végétal ?

C'est à toutes ces questions que nous allons tenter modestement de répondre le dimanche 4 août à 14h30 lors d'une visite guidée des jardins. L'occasion de remonter le temps pour parcourir ensemble l'évolution de nos espaces verts tout en poussant notre nez jusqu'à quelques endroits d'habitude inaccessibles...

Vous comprendrez bien vite que, les siècles passant, tout a changé au gré des modes dans notre écrin végétal... Tout, sauf le bonheur d'y être ; immuable... !



Tous les détails du programme sur www.modave-castle.be/agenda

VIVAQUA

Site de captages





DES ARBRES PALISSÉS SONT DES ARBRES EN PALISSADE. CELA, C'EST UNE BELLE LAPALISSADE... !

Le long des murs de la cour d'honneur, les fruits des poiriers palissés nous promettent quelques gourmandes dégustations (ill. 1). Ces dernières étaient déjà possibles au XIX^e siècle comme en témoignent les arbres palissés visibles sur une très ancienne photographie des remises et écuries prise vers 1860-1870 (ill. 2).

Un siècle plus tard, en 1960, une liste nous indique plus précisément que les poiriers en espalier étaient alors une



ill. 1



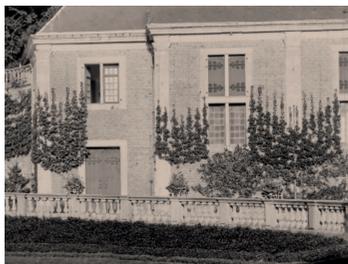
ill. 2

cinquantaine à s'y épanouir. Ce même document nous apprend également que les murs du jardin potager étaient quant à eux bordés de près de 200 poiriers. Créées pour la plupart au XIX^e siècle, la majeure partie des variétés choisies avaient une origine belge comme la *Soldat Laboureur*, la *Triomphe de Tournai*, la *Comte de Flandres*... Quelques-unes étaient cependant nées à l'étranger, notamment en France, telles la célèbre *Doyenné du Comice*, la *Duchesse d'Angoulême*, la *Comtesse de Paris*... Deux pêcheurs *Amsden* rustiques et vigoureux d'origine américaine complétaient ce succulent tableau. A noter que, côté cour d'honneur, de petites étiquettes rectangulaires en zinc clouées sur les murs permettaient de les identifier. Sur celles toujours en place, on peut lire : *Claps Favorite*, *Doyenné du Comice*, *Beurré d'Hardenpont*, *Le Lectier*... En incluant les arbres accolés aux murs des dépendances agricoles, on arrivait à un impressionnant total de près de 300 poiriers reprenant une trentaine de variétés différentes !

Tant au niveau de la cour d'honneur que du

potager, les branches des arbres plantés dans les plates-bandes le long des murs étaient maintenues et dirigées à l'aide de bois (ill. 2) puis, plus tard, de fils de fer verticaux dont certains sont encore en place (ill. 1). Ces derniers étaient plaqués contre le mur à intervalles réguliers et maintenus par de petits crochets. Guidés le long de ces tuteurs verticaux, les arbres nains pouvaient, entre autres, former de jolies

palmettes (ill. 3). A noter qu'au niveau des anciennes remises, certaines branches suivaient élégamment les courbes de l'encadrement des grandes ouvertures (ill. 4). Ce type de dispositif, déjà visible sur d'anciens clichés des années 1900, remplit toujours son office pour les poiriers actuels. Certains fils ont néanmoins dû être remplacés.



ill. 3



ill. 4

Les avantages de la technique consistant à faire pousser les arbres en espalier sont multiples. Elle permet d'embellir et orner les jardins sans casser les perspectives tout en étant bien utile à la production des fruits. En effet, à l'abri du vent et le long d'un mur bien exposé, ces derniers bénéficient de la chaleur nécessaire à leur épanouissement. Connue au moins depuis le XVI^e, cette intelligente méthode sera en vogue au siècle suivant. Dans le *Jardinier français* de Nicolas de Bonnefons¹, dont la 1^{ère} édition remonte à 1651, il est indiqué que les espaliers sont "*les principaux ornemens des jardins*". L'auteur détaille les différentes manières de conduire les branches contre le

mur qu'il s'agisse de piquets de bois et de lattes transversales, d'un treillage directement attaché au mur... On pouvait aussi utiliser le palissage à la loque consistant à entourer les branches de petites lanières de cuir ou de tissu qui étaient clouées directement dans le revêtement des murs enduits. L'auteur précise aussi l'usage courant du "*contr'espalier*" qu'il définit comme "*une haye qui forme toutes les allées du jardin*". Les arbres y sont plantés "*tous droicts et non panchez comme à l'Espalier*". Ces derniers sont alors soutenus par de solides piquets fichés dans le sol et des lattes transversales. Pour en faire l'économie, on pouvait aussi relier les fruitiers entre eux lorsqu'ils devenaient plus forts.

A Modave, au XVII^e siècle, des arbres palissés étaient déjà présents comme l'atteste un texte de 1676 qui stipule qu'il faudra, entre autres, "*coupper et relier les Hayes, espalliez...*". On en trouve aussi mention dans la visitation (état des lieux) de 1706 réalisée au moment où Arnold de Ville prend possession du domaine. La description des extérieurs y indique que, le long du

mur de l'allée du jardin potager, se trouve "*le rest de quelques arbres fruitiers échapper, ainsij qu'il seroit necessair de replanter des espaliers en y faisant une platte bande...*"². D'autres documents plus tardifs explicitent bien que les arbres fruitiers tapissaient les murs du jardin potager et en bordaient les allées. En 1769, le contrat de Charles Wathelet, jardinier du domaine, précise que les fruits cultivés sont alors des poires, des prunes, des pommes et des abricots qu'on retrouve au niveau du jardin mais aussi de la cour d'honneur³.

La boucle est donc bouclée et on peut dire sans se tromper que, depuis le XVII^e siècle, beaucoup de bonnes poires se sont succédées à Modave. Et nous ajouterons même qu'à priori, il n'y a aucune raison que cela change...

¹ BONNEFONS, N. de, *Le jardinier français, Qui enseigne à cultiver les Arbres & Herbes Potagères ; Avec la maniere de conserver les Fruits, & faire toutes sortes de Confitures, Conserves, & Massepans. Dedié aux Dames*, Paris, Pierre Des-Hayes, 1651, pp. 9-18.

² *Visitation du château, des censes de Grand et Petit-Modave, de la nouvelle cense du château, et des terres en dépendant, 1706-1708, Archives du château de Modave, A.E.L., n° 1447.*

³ *Documents relatifs au jardinier Charles Wathelet, Archives du Château de Modave, A.E.L., n°1769.*